

Dimanche 28 octobre 2018
30ème dimanche ordinaire, année B /BQ30

La foi est une lumière : elle nous permet de marcher.

La foi est une vision : elle nous permet d'aller de l'avant malgré nos faiblesses.

La foi est une présence : Jésus-Christ marche sur notre chemin, Il nous invite à nous lever et à marcher avec Lui.

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 126; Jérémie 31/7-9; Hébreux 5/1-6; Marc 10/46 à 52

→ voir la piste liturgique de ce dimanche.

II - NOTES/COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

> **SIGNES 1997**

Harmonie des lectures

Il y a normalement toujours un lien entre la première lecture et l'Évangile.

Cette fois-ci, elle est dans le fait qu'il est question d'aveugles.

Un autre fait est commun aux trois textes : C'est Dieu qui conduit.

Il ramène son peuple de l'exil par un bon chemin.

Il appelle le grand prêtre Aaron, et même le Christ.

C'est Jésus qui appelle l'aveugle de Jéricho, le guérit et lui permet de le suivre sur la route.

Chaque texte a cependant une autonomie de sens.

Jérémie 31/ 7 à 9

Le texte de Jérémie promet le bonheur, la joie après la déportation en terre étrangère.

Le grand retour est pour tous, même pour l'aveugle et le boiteux. Car Dieu aime tout son peuple.

Ce texte est un oracle. Les oracles commencent par une formule caractéristique : Ainsi parle le Seigneur. Le prophète transmet des messages, annonces de bonheur ou de malheur.

Ici, il s'agit de bonheur : le retour des exilés.

La vision du retour a des allures grandioses. Le peuple d'Israël constitue une grande assemblée.

Il est comblé : consolations, eaux courantes, un bon chemin.

Car Dieu aime Ephraïm (autre nom pour Israël) comme un père aime son fils aîné.

Hébreux 5/1 à 6

Suite directe du texte de dimanche dernier. Il s'agit toujours du Christ, grand prêtre par excellence, avec un accent particulier sur la nécessité d'être appelé par Dieu à cette fonction, à cet honneur.

Le texte est bâti à la fois sur une comparaison et un contraste. Tout grand prêtre est pris parmi les humains et chargé d'intervenir en faveur des humains, le Christ comme les autres.

Mais les grands prêtres ordinaires doivent aussi offrir des sacrifices pour leurs propres péchés.

Depuis Aaron, c'est l'appel de Dieu qui les habilite pour cette fonction.

Par un glissement facile, l'auteur passe d'Aaron au Christ. Le Christ a aussi reçu la gloire d'être grand prêtre de Dieu son Père. C'est de lui que parlent les psaumes 2/7 et 110/4: le Seigneur le déclare son Fils et prêtre pour toujours.

Melkisédek ! furtif météore dans la Bible, comme tombé du ciel, prêtre mystérieux à qui même

Abraham s'est soumis.

L'auteur voit en lui l'annonce de Jésus, prêtre par son entrée au ciel et non par des ancêtres prêtres.

Marc 10/46-52

Guérison d'un aveugle qui aussitôt se met à suivre Jésus sur la route vers Jérusalem, la Passion.

Tous les détails ont leur importance.

Jéricho : Ville étape sur la route entre la Transjordanie et Jérusalem.

La foule nombreuse mentionnée pour la première fois comme accompagnant Jésus.

Assis au bord de la route. Deux expressions de l'exclusion de l'aveugle.

Bartimée, fils de Timée, il faut traduire pour les lecteurs de Marc.

Pour ce qui est du sens général du texte, il faut remarquer que l'aveugle voit très clair quant à l'identité de Jésus : Fils de David ! Il reconnaît en Jésus le Messie libérateur et s'obstine à lui demander de le délivrer de sa misère. Jésus reconnaît sa foi.

Il y a la foule versatile, pourtant c'est à elle que Jésus demande d'appeler l'aveugle.

Mais c'est surtout la rencontre entre Jésus et l'aveugle qui retient l'attention.

Jésus entend l'aveugle, respecte et exauce son désir, et l'envoie.

L'aveugle rejette son manteau sa seule richesse en même temps que le signe de sa condition passée, il court au premier appel (indirect de son Maître (Rabbouni = mon, maître), il voit et se met à marcher à la suite de Jésus, comme un disciple.

Aveugle

Il y avait beaucoup d'aveugles dans les temps bibliques ; leur sort était peu enviable.

Un handicap majeur chez les nomades.

Dans la vie sédentaire, ils étaient souvent réduits à la mendicité pour survivre, même si la Loi demandait de les aider. C'était le cas de Bartimée.

De plus, la cécité était considérée comme la punition d'un péché.

L'aveugle était vraiment un exclu.

Jésus en a guéri plusieurs. Mais pour Jésus, le pire, c'est d'être aveugle spirituellement, de ne rien percevoir du mystère de Dieu, de ne pas le connaître, d'être incapable de le suivre.

Le contraire, c'est d'accueillir la lumière et d'en vivre !

**

*** GLANURES**

Il arrive parfois que quelqu'un n'ait plus que la force de crier.

Alors on cherche à le faire taire, afin de ne pas avoir à lui répondre.

Jésus entend, écoute, s'arrête.

Il ne se contente pas d'un cri, il réclame la foi.

*Le cri exprime alors une demande : Que je voie !
Alors la réponse dépasse la demande : l'aveugle voit . . .
Et il est vu parmi les amis de Jésus !*

> **SIGNES 1976**

* *Jean DEBRUYNNE*

Jérémie 31/7-9 : le vieux rêve se réalise :

voici les cris de joie et l'aveugle qui est là comme un signe messianique au milieu de la grande migration - la foule des dispersés devient le peuple, la grande assemblée.

Marc 10/46-52

L'aveugle Bartimée guéri aux portes de Jéricho.

C'est un exclu, littéralement « mis à la porte » (de la ville).

Exclu du monde des voyants par sa cécité, exclu de la société par sa mendicité, exclu aussi puisqu'il est assis au bord de la route, alors que la foule défile sur la route avec Jésus.

Il se met à crier. Le cri est le déchirement de la vie. Le cri, c'est la naissance.

La foule intervient pour l'enfermer dans sa marginalité, mais Jésus regarde Bartimée.

L'appel de Jésus met debout l'aveugle qui était assis, le dépouille de son vieux manteau qu'il rejette sur la place comme si c'était un changement de peau.

Il bondit, il marche, il court, il est en route. Jésus lui dit :

« Va, ta foi t'a sauvé ! ».

Il ne lui dit pas : « ta foi t'a guéri », mais « ta foi t'a sauvé » ; car Bartimée rejoint Jésus sur la route qui est la route vers Jérusalem. C'est la route de sa mort, c'est déjà le chemin de sa croix.

Par sa mort, Jésus ne guérit pas l'homme, il ne le restaure pas, il ne le maintient pas en vie : il le sauve, il le fait naître à la vie, à l'existence. L'aveugle était un port social, exclu, marginal : il vit, il voit et il marche. Il est en route.

Hébreux 5/1-6 : le chemin ouvert par le grand-prêtre Christ, ce n'est pas une issue qu'il s'est donnée, il l'a reçue de Dieu : « Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré ».

Le mot de Jésus nous engendre à la vie.

* *Charles WACKENHEIM*

Des nos jours, les églises se demandent pourquoi, en définitive, elles consacrent tant d'efforts et de moyens à l'annonce de l'Évangile à travers le monde. Les raisons ambiguës ou insuffisantes une fois écartées, il reste le désir de partager une expérience donnant un sens nouveau à l'existence individuelle autant qu'au destin du monde. Cela suppose que la foi soit pour nous l'expérience exaltante d'une rencontre qui change la vie. Si tel est le cas, nous donnerons spontanément à notre témoignage la forme qui touche les autres sans les heurter. C'est une autre question de savoir s'il faut continuer à distinguer, comme on le fait depuis le 16e siècle, les pays de mission des pays de chrétienté. Des Asiatiques et des Africains nous disent aujourd'hui leur douloureuse surprise de constater que les chrétiens d'Europe ne vivent nullement ce que leurs missionnaires prêchent dans les autres continents. Soutenir « les » missions est une très bonne chose, à condition que cet effort s'accompagne d'un engagement au service de « la » mission à laquelle nous sommes appelés ici et maintenant. Si nous

prenons la peine de regarder autour de nous, nous découvrirons des gens qui sont aussi étrangers à l'Évangile que les adeptes de telle religion africaine ou océanienne.

> **SIGNES 1979**

* *André PAUL*

Jérémie 31/7-9

On trouve, entre autres, dans ce texte l'idée de la paternité de Dieu liée à celle du salut du peuple juif.

Hébreux 5/1-6

Quelles que soient les similitudes (pour la tradition juive, Aaron aurait été nommé grand-prêtre d'Israël directement par Dieu), la tâche de Jésus dépasse de beaucoup celle du grand-prêtre d'Israël, fût-il Aaron: il est le Messie et le Fils de Dieu, et son sacerdoce ne lui vient pas par un droit héréditaire; d'ailleurs, il est issu de la tribu royale de Juda et non de la tribu sacerdotale de Lévi.

Le sacerdoce du Messie relève en fait d'une élection éternelle, comme le Ps 110 le proclame.

Marc 10/46-52

Ce récit de guérison introduit l'entrée de Jésus à Jérusalem et s'articule avec la 3e annonce de la Passion.

L'importance de la route est très grande dans ce texte. L'un des aspects du miracle, c'est que Bartimée, assis au bord de la route d'où il est exclu, est réintégré sur cette dernière: "il suivait Jésus sur la route", ainsi se termine le récit. Ce qui importe, c'est de marcher:

Celui qui est capable de marcher, car il est sur la route, est nécessairement un croyant.

Un autre aspect du miracle, c'est le fait que l'aveugle "bondit" pour aller vers Jésus qui l'appelle;

il n'est déjà plus aveugle ! Bartimée répond positivement à l'appel du Christ qui lui demande en fait de se comporter comme s'il voyait. Jésus lui dit "va" et non "vois" ! ce qui désigne encore l'homme comme voyant car il est apte à marcher.

Le grand miracle signifié ici est celui de la foi. La foi est faite en même temps d'une proximité ou d'une intimité que donne la rencontre avec Jésus (Rabbouni) mais aussi d'un éloignement nécessaire: "va". La foi, c'est voir à distance et de loin, mais voir, c'est aussi d'emblée combler une distance.

Espérance

Espérer est une manière de voir, de sortir de la cécité dans laquelle nous cantonne le présent avec ses contraintes. L'espérance est dès lors "la vision de l'avenir".

Espérer, c'est voir ce qui n'est pas encore, c'est donc créer l'histoire, son histoire, la déclarer et non tellement ni seulement l'imaginer. C'est franchir les frontières du temps et de l'espace, se "voir" et se "dire" ailleurs et autrement. C'est être un "vivant éternel".

L'espérance, c'est dès lors et ensuite une certitude: celle de durer, et de n'être pas un simple mort en sursis. Si elle a pour condition une mort, autrement dit ce fait qui nous arrache au présent pour nous jeter dans le futur, elle seule peut en effet déjouer la mort comme telle.

De soi, elle énonce et annonce la vie, et la vie tout court, comme éternelle.

Si elle est chrétienne, elle efface de soi en l'homme toute idée et représentation d'une fin à sa vie.

Il n'y a d'espérance que vécue en des actes. Ce sont même les actes qui font l'espérance: "planter à tout âge" et non seulement "bâtir", c'est en définitive le moyen le plus sûr d'espérer. Agir toujours comme si l'avenir était encore et toujours tout entier devant soi, c'est par là que commence la morale chrétienne ! L'espérance est la vertu du jeune, de tout homme qui dit: "Je commence, et demain je pourrai commencer !"

> **SIGNES 1982**

* ***A.MAILLOT***

Si je ne fais erreur, à part l'épisode du figuier séché qui est une parabole plus qu'un miracle, nous avons ici le dernier miracle du Christ avant sa mort. Et combien est-il significatif que ce miracle soit de donner la vue à un homme qui ne l'avait pas. Le temps approche où, en regardant la croix, les aveugles que nous sommes vont apercevoir la lumière de Dieu et entendre; "Ta foi t'a sauvé !"

Mais il est d'autres remarques à faire sur ce récit: tout d'abord, on doit relever l'obstination de ce Bartimée; on a beau le réprimander, voire essayer de le culpabiliser: "les grands rabbis ne sont pas pour les grands fautifs, tels les aveugles!"; rien n'y fait, il braille de plus belle et entonne l'acclamation zélote: "Jésus Fils de David !". Retenons cette opiniâtreté.

Ensuite, observons bien ces gens qui veulent réduire Bartimée au silence. Non seulement il ne peut rien voir, mais encore d'après eux, comme malade, comme coupable, il n'a que le droit de se taire. Cela ne nous dit rien, la "cléricature morale" ou la "cléricature des théologiens", de ceux qui voient, entendent et qui... savent ? Et enferment le Christ dans leurs cercles ou leurs livres.

Remarquez encore que, dans ce texte, ils ont bon caractère; il suffit que le Christ dise "appelez Bartimée", pour qu'ils retournent leur veste et deviennent des supporters de Bartimée.

Mais il a fallu que celui-ci abatte le mur de leurs reproches et de leurs conventions.

J'ai crié vers Dieu, disaient les psalmistes, et il m'a exaucé. J'ai crié.

* ***P.I.FRANSEN***

"Fils de David !" Les évangiles qui racontent la naissance de Jésus à Bethléhem ont insisté aussi sur cette filiation humaine de Jésus: "Aujourd'hui dans la cité de David vous est né..."

On nous dit aussi que Joseph était de la maison et de la famille de David.

David, roi d'Israël, sut assurer la paix à son peuple; il fit le projet de faire habiter Dieu au milieu de son peuple en achetant le terrain où s'élèverait le temple, à Jérusalem.

David, c'est le roi inoubliable, cher au cœur de Dieu comme au cœur des hommes:

il est vraiment le souverain idéal, de qui découle toute bonté, toute vie.

Pour ses contemporains, Jésus apparaît comme un vrai fils de David; il ne peut que vouloir le bien de son peuple, lui apporter le réconfort, la paix.

Encore faut-il que ce peuple se tourne vers lui: c'est ce que fait l'aveugle: "Rabbouni, que je voie !"

Quelle merveille que cette vision retrouvée, que ces yeux s'ouvrant sur la verdure et les fleurs de Jéricho! Quelle plus grande merveille que la découverte d'un Jésus de Nazareth, proche des hommes et proche de Dieu, attentif aux hommes et attentif à Dieu, son Père.

En ce dimanche, sur qui nos yeux, nos cœurs, vont-ils s'ouvrir ?

> **PRESSE 2003**

* **COURRIER DE L'ESCAUT**

d'après *sœur Jacqueline SAUTÉ*

Il vit clair et suivit Jésus ...

Cette fois-ci, c'est Bartimée, aveugle et mendiant de Jéricho qui nous invite à lui emboîter le pas dans sa merveilleuse aventure, elle a transformé toute sa vie et fait de lui un homme heureux de vivre.

Il était sur le bord du chemin, esseulé, en marge de la vie sociale, car il était aveugle.

Il est certes question de cécité physique. Mais cette histoire nous dit aussi que la lumière intérieure sur le sens de sa vie lui fut donnée.

Et Jésus s'arrête, Bartimée criait. Vers Jésus.

Car il avait entendu que Jésus passait par là ...

Ce passage de Jésus dans sa vie sera une véritable Pâque, une vie nouvelle.

Bartimée criait: Fils de David, aie pitié de moi !

Ce nom a été donné à Jésus pour la première fois à Jérusalem.

C'est le nom de Messie, de Celui qui arrache à la mort et donne de vivre en plénitude.

C'est le cri du cœur de cet aveugle mendiant.

Et Jésus l'entend.

Alors même que la foule rabroue cet homme, Jésus, lui, s'arrête.

Il prête attention au cri d'appel de Bartimée et fait venir celui-ci.

Voilà comment Dieu fait lorsque l'homme et la femme souffrants crient vers Lui.

Et la foule collabore pour amener Bartimée; elle participe ainsi à son rétablissement.

Ne peut-on voir là une belle parabole de la manière dont le Seigneur nous aide à l'heure de la souffrance ? Toujours.

Dieu a voulu avoir besoin des humains, de nous, et il ne changera pas.

L'aveugle jette alors son manteau.

Il abandonne sa vie passée et se dirige vers une vie nouvelle.

Jésus demande à Bartimée : Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Quand on pose une telle question à un aveugle, on peut s'attendre à la réponse:

Que je voie !

La merveille, c'est que notre Dieu, quand il donne, donne toujours plus que nous n'osons lui demander.

Ainsi, le cadeau de Dieu à Bartimée va bien au-delà de son attente puisque Bartimée se mit à voir. Et encore: Il suivait Jésus sur la route.

C'était trop peu que Jésus soit un guérisseur pour Bartimée : il lui donne aussi l'illumination des yeux du cœur. Par elle, l'homme découvre et donne un sens nouveau à sa vie humaine.

Il découvre, dans la vie de Jésus, la vie en plénitude.

Venu pour que les humains aient la vie en plénitude.

Voilà le cadeau qui nous est ouvert à tous aujourd'hui:

Découvrir la valeur cachée des réalités humaines quotidiennes de nos existences,

Découvrir que Jésus-Christ donne une densité de vie insoupçonnée à toutes nos activités et nos rencontres.

Et engager résolument notre manière de vivre, jour après jour, dans cette dynamique.

Ce sera alors pour nous la Parole de Jésus:

Va, ta foi t'a sauvé !

Alors nous connaissons le bonheur de Bartimée et sa découverte :

En Jésus, est caché et offert le secret d'une vie à plein.

C'est l'accomplissement de la promesse de Jérémie dans la 1ère lecture:

Une réalité pour nous :

Je vais les conduire aux eaux courantes par un bon chemin sur lequel ils ne trébucheront pas !

*** DIMANCHE**

Par *Philippe LIESSE*

Un modèle de Disciple !

Jésus sort de Jéricho. Il va emprunter ce chemin difficile vers Jérusalem, la ville sainte.

Chemin difficile parce que chemin en pente.

Chemin difficile parce dernière ligne droite avant les événements dramatiques qu'il a annoncés:

Le Fils de l'homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes,

Ils le condamneront à mort et le livreront aux mains des païens,

Ils le flagelleront et le tueront.

Le cri de Bartimée, le mendiant aveugle, résonne dans la foule.

Cri déchirant d'un homme en marge, condamné à rester immobile et à mendier.

Cri dérangeant pour les disciples et l'entourage de Jésus.

Ils l'interpellaient vivement pour le faire taire. Mais lui crie de plus belle.

Fils de David, aie pitié de moi !

Ce cri va bien au-delà d'un simple appel à l'aide. Il révèle l'identité de Jésus.

Fils de David, C'est l'un des titres du Messie. Ce cri est comme un prélude aux cris qui retentiront bientôt à Jérusalem : Béni soit le Royaume qui vient, de notre Père David !

Jésus s'arrête, il accepte d'être reconnu comme le Messie, le Fils de l'Homme, celui qui est venu pour servir et non pour être servi.

Jésus appelle Bartimée.

Expérience unique et bouleversante pour un aveugle, un rejeté, que d'être interpellé, pris au sérieux.

Cette fois-ci, les disciples n s'y trompent pas: Confiance, il t'appelle !

Jérémie

Tenait le même langage à ses compatriotes exilés loin de leur pays.

Au fond du désespoir, il faut oser pousser des cris de joie !

C'est le véritable cri de la foi. C'est la voix du prophète qui annonce le retour de la lumière, car il sait que le Seigneur lui-même l'a promise.

Il n'invente rien, il ne promet pas l'illusoire, il s'agit bien de la Parole du Seigneur.

Il le signifie d'une manière très claire en s'adressant aux siens :

Ainsi parle le Seigneur

Cette promesse couvre le retour de tous, le rassemblement des extrémités du monde.

Il n'y aura plus aucune exclusion, il y aura même place pour l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée.

Une promesse d'eaux courantes pour éteindre toutes les soifs, une promesse de bon chemin pour avancer sans trébucher. Promesse combien parlante pour un peuple qui sait ce qu'est la soif et le chemin tortueux de l'exil !

Bartimée a une réaction stupéfiante pour un homme enfermé dans l'obscurité:

Il jette son manteau, il bondit, il court vers Jésus.

Le riche était prisonnier de ses richesses et avait peine à s'en débarrasser.

Bartimée, lui, se débarrasse de tout, même de son manteau de mendiant, et il s'élance dans le noir. Son seuil guide, sa seule lumière, c'est la confiance à laquelle il est invité.

Quelques mots de Jésus, et il se met à voir.

Des mots simples, des mots qui disent l'essentiel : Ta foi t'a sauvé !

La foi de Bartimée est exemplaire de limpidité.

Alors qu'il vit dans l'obscurité, il reconnaît le Fils de David.

Il fait confiance à son appel, il court vers lui.

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous parle du même Jésus, celui que la foi de l'aveugle a perçu, le Fils de David.

Jésus est le grand prêtre par excellence.

Dans la logique du premier Testament, Jésus ne pouvait pas recevoir le titre de grand prêtre, car il 'était descendant ni de Lévi ni d'Aaron.

Nous sommes dans la logique du Nouveau Testament, celui qui ne vient pas abolir la loi et les prophètes, mais les accomplir.

Il faut faire le pas dans la foi, accepter le mystère de l'incarnation.

Dieu s'est fait le Tout Proche en son Fils.

Si Jésus est l'unique grand prêtre, c'est bien parce qu'il a reçu ce titre de Dieu lui-même.

Quand il est devenu grand prêtre, ce n'est lui-même qui s'est donné cette gloire; il l'a reçue de Dieu.

Bartimée ne sera pas renvoyé dans son village. Lorsqu'il voit, il suit Jésus sur la route.

Les disciples sont-ils restés aveugles par la stupeur et l'indignation ?? (10/32.41)

L'aveugle, guéri et séduit, devient capable d'emboîter le pas à Jésus !

Un modèle de disciple !

> **PRESSE 2006**

* **DIMANCHE**

dérivé de l'article de *Philippe LIESSE*

Joie audacieuse!

Jésus sort de Jéricho pour monter vers Jérusalem.

Le Fils de l'homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes ;

ceux-ci . . . le livreront aux mains des païens . . . et le tueront.
Bartimée, l'aveugle, est au bord du chemin, condamné à mendier.
Ses demandes d'aumônes devaient être discrètes.
Pourtant, quand il apprend que Jésus va passer, son cri déchire la foule :
Cri d'angoisse ! cri d'espérance ! Cri dérangeant. L'entourage veut le réduire au silence.
Le cri redouble d'intensité : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !
C'est plus qu'un simple appel à l'aide, c'est une confession de foi !
Jésus ne reste pas sourd, il s'arrête, accepte d'être reconnu comme le Messie.
Il accepte, il va montrer combien le Messie est venu pour servir et non pour être servi
Il appelle Bartimée, il le prend au sérieux. Des siècles auparavant, Jérémie (Jérémie 31/ 7 à 9)
disait déjà qu' au fond du désespoir, il faut oser pousser des cris de joie !
A Bartimée, on dit confiance ! lève-toi, Il t'appelle !
Jusqu'alors enfermé dans son obscurité, Bartimée jette son manteau, bondit, court vers Jésus.
Il se débarrasse de tout et se jette dans le noir. Son seul guide, sa seule lumière, c'est la
confiance : il y est invité !
Ta foi t'a sauvé !
Bartimée quitte définitivement le monde qu'il a connu jusqu'alors : Il suit Jésus sur sa route !
Les disciples de Jésus, les témoins sont sidérés, stupéfiés, même indignés.
Bartimée est devenu un modèle : guéri il séduit, il est capable d'emboîter joyeusement les pas
de Jésus.

Et toi, que dis-tu, que fais-tu ?

* **COURRIER DE L'ESCAUT**

dérivé de l'article d'*André HAQUIN*

Bartimée

C'est la dernière guérison rapportée par Marc, avant la montée de Jéricho à Jérusalem.

Les miracles peuvent être considérés

comme des gestes de compassion : ils révèlent la profonde humanité de Jésus ;

comme des signes suscitant la foi ;

comme un appel à découvrir le vrai visage du Christ.

La compassion

Jésus nourrit les affamés, délivre les enchaînés, guérit malades et handicapés.

Il est le modèle de l'homme accompli.

Il va réinsérer l'aveugle dans la société, le restaurer dans ses capacités relationnelles.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à la solidarité, au partage et au dialogue.

Paix et entraide doivent primer sur égoïsme, prestige, bonheur individuel ou clanique.

La foi

Pour une fois, l'Évangile donne le nom de la personne guérie.

L'auditoire parle de Jésus en termes neutres, Jésus de Nazareth, c'est son identité.

Bartimée est plus précis : Fils de David !

L'aveugle voit plus clair que les voyants, il décèle l'identité profonde de Jésus !

Avant même d'être guéri, Bartimée se déclare croyant !

Jésus répondra : Ta foi t'a sauvé !

La guérison de l'aveugle contraste avec l'aveuglement des témoins, disciples compris.

Pour nous

Jésus monte consciemment vers la croix.

Un aveugle voit clair et le crie.

La voix publique reste aveugle.

Pour nous, il s'agit de voir clair ! C'est possible !

> **PRESSE 2009**

* *Marc 10/46 à 52 avec Jérémie 11/18 à 20 et Jacques 3/16 à 4/2*

* **DIMANCHE** (2009/ n°38)

Philippe MAWET

Voir avec Bartimée

Reconnaître notre aveuglement

Ce dimanche, l'Évangile nous invite à rencontrer Jésus à la sortie de la ville de Jéricho. Il est accompagné de ses disciples et rencontre un aveugle appelé Bartimée assis sur le bord de la route.

Apprenant que Jésus passait, Bartimée lui crie sa détresse et implore la guérison.

Ce qui frappe d'abord dans le dialogue entre Jésus et l'aveugle, c'est le rôle et la responsabilité des gens qui passaient aussi sur cette route.

L'aveugle ne peut pas prendre seul la responsabilité de la rencontre.

Il faut que d'autres lui apprennent la présence de Jésus. Lorsque le Christ veut le rencontrer, les passants crient : Confiance, lève-toi, il t'appelle !

A travers ces attitudes, c'est toute la responsabilité de l'Église et des communautés chrétiennes qui se trouve bien définie.

En effet, l'Église dans le monde doit être consciente de l'appel que Dieu lui adresse : elle doit inciter à la confiance.

Car la confiance remet debout les personnes ébranlées, elle libère et fait vivre.

Le vrai amour ne peut se vivre que dans la liberté. Dieu n'a jamais forcé personne : chacun peut prendre lui-même la décision finale.

Le peuple de Dieu doit montrer cela par son attitude dans toutes les situations humaines, sous toutes les latitudes.

L'Église est donc le lieu où chacun peut faire l'expérience de la rencontre de Dieu, quelle que soit sa cécité ou sa lucidité.

Bartimée implore donc le Christ de bien vouloir le guérir.

Sa cécité physique correspond à nos propres aveuglements, physiques ou spirituels.

L'obscurité du désespoir ou l'éblouissement d'une réussite illusoire peuvent devenir les aveuglements de notre temps.

Pour le Christ, l'obstacle à la guérison n'est pas le mal physique ou spirituel dont nous pouvons être atteints. Le gros obstacle, c'est le refus de reconnaître notre cécité ou notre éblouissement.

Il est impossible d'accueillir la lumière de l'Évangile si nous nous imaginons posséder déjà la lumière, alors que nous sommes dans la nuit.

Il faut reconnaître son mal pour en être guéri.
Dans la foi chrétienne aussi, le refus de conversion est plus grave que le péché.
Bartimée est aujourd'hui le compagnon de tous nos aveuglements.
Mais sa guérison nous donne de l'espérance :
aucunes ténèbres ne pourront jamais venir à bout de l'Amour de Dieu.
L'Évangile nous en donne un témoignage lumineux !

* **PPT** (25/10/2009)

d'après *Florence TAUBMANN*

Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !

Par amour, Jésus a guéri le regard d'un homme

le cœur de l'homme s'est ouvert à lui,

son corps s'élançait vers lui,

sa prière arrête Jésus sur son chemin.

Le temps de répondre :

Oui, ta foi t'a sauvé !

Et le chemin s'ouvre devant Bartimée :

il peut désormais suivre Jésus !

Mais nous ?

Pouvons-nous guérir de nos aveuglements,

comme Bartimée de sa cécité ?

Ils ont des yeux et ne voient pas !

La Bible nous demande si notre désir de voir clair

est à la mesure de celui de Bartimée. Il peut l'être si, dans notre prière, nous demandons à Dieu

le courage de regarder la réalité en face,

la sagesse pour discerner le juste de l'injuste,

la simplicité pour accueillir la lumière et la grâce,

et la force d'aller là où Il nous envoie.

Alors notre regard guéri verra plus haut,

Plus large et plus loin,

Et nous pourrons courir avec Bartimée sur le chemin de Jésus, dans la joie de l'Esprit.

* **A.V. NOTE:** (22/10 /2009)

Retour de réunion, où on a envisagé le texte pour le dimanche qui vient.

Bartimée fils de Timée: il semble que Timée était une personnalité connue à Jéricho.

Devenu aveugle, dans la misère, considéré coupable.

Déchéance, mendicité. Ceux du bord de la route.

Mouvement de foule, Jésus de Nazareth. Nazaréen, naziréen.....

Bartimée appelle au secours, on le prie de la fermer. Il insiste..

BENGEL dit que c'est la foi qui le fait parler ainsi.

Jésus perçoit l'appel de celui qui gît au bord du chemin.

Jésus mobilise ceux qui voulaient faire taire en porteurs de message d'appel !
Il jeta son manteau: Il ne couvre plus sa nudité, tel qu'il est, il appelle au secours.
Fils de David, aie pitié de moi !

Repris ensuite avec BENGEL.

***** *****

Glanures de DIMANCHE 2003/n° 39

* Que pensez-vous de l'Église ?

Réponse de Pascale TISON

Ce qui me frappe dans l'Église, c'est qu'elle est devenue le lieu du maquis, et donc de la parole juste. Les gens qui y trouvent refuge m'apparaissent comme des résistants, des rebelles.

Finalement, l'audace et la tolérance sont aujourd'hui bien plus présentes du côté des croyants que des incroyants.

C'est donc à un véritable renversement de perspectives que nous assistons depuis quelques années, même s'il reste encore dans l'église bon nombre de bigots et d'hypocrites.

Si Jésus n'est pas sa richesse, l'Église est misérable.